

OKAÏ Takashi

Que peut faire le tanka?

présenté par Ueda Makiko
et traduit par Ono Masatsugu et Claude Mouchard

Okai Takashi est un poète de *tanka* (l'une des deux formes fixes de la poésie japonaise). Né en 1928 à Nagoya, il a créé en 1955 avec Tsukamoto Kunio et Terayama Shûji le mouvement du *tanka* d'« avant garde ». Considéré aujourd'hui comme l'un des poètes les plus féconds du genre, il est également connu pour ses écrits théoriques et ses critiques.

Nous publions ici un article rédigé en réponse à la question : « le *tanka* contemporain est-il en crise ? »¹. Ce texte bref témoigne de certaines spécificités du genre tant au niveau de la création que de son environnement. Le *tanka* est lié à la culture de masse comme le montrent les publications régulières dans les pages de quotidiens et les cours fort fréquentés dispensés aux adultes. Okai, en tant qu'auteur de *tanka* contemporains – autrement dit du *tanka* comme poésie – se propose d'entretenir le rapport somme toute classique du pionnier et des imitateurs avec ces nombreux « poètes du dimanche ». Attitude qui n'est guère envisageable pour les auteurs de « vers libres », lesquels se plaignent souvent d'un « isolement » où ils peuvent aussi se complaire. Au passage, notons que la pratique du *tanka* est également liée au système impérial du Japon (*tennôsei*) par son histoire, avec les concours organisés chaque année par la cour. Ce lien n'existe pas avec le *haïku*, tout aussi populaire.

Par ailleurs, il est intéressant de noter le contraste, entre les deux genres, en ce qui concerne l'appréciation des poèmes inspirés de l'actualité. Il existe à ce sujet chez les poètes « libres » une controverse, la majorité les considérant comme un type d'inspiration à éviter. Par exemple, dans une récente livraison des *Cahiers de la poésie contemporaine*,² le poète de « vers libres » Tsujii Takashi formule son refus dans des termes violents : *il y a dans le tanka le terme détestable « poème du temps », ce qui veut dire traiter la poésie en l'envisageant de la même façon que les actualités. On parle aussi de « poèmes de société », mais ces choses-là ne sauraient essentiellement être de la poésie, parce que le poète chante toujours ce qui appartient à soi.* Selon Okai, le *tanka* a toujours traité de l'actualité « de toutes manières ». En effet, le rapport entre *tanka* et informations ne serait pas si différent de celui qui existait naguère entre la prose et les poèmes dans les *utamonogatari* (récits où se mêlent des poèmes).

Nous publions également quelques *tanka* que Okai Takashi a bien voulu choisir pour illustrer son texte.

1. Publié initialement dans *Tanka Asahi*, mai-juin 2002.

2. Mars 2002, p.18.

Que peut faire le tanka ? Cette question imposante, solennelle et un peu extérieure, a été répétée jusqu'à maintenant à maintes reprises.

Avant de poser la question « que doit faire le tanka ? », on peut se demander ce que le tanka peut faire (et cette question se pose parfois jusqu'à maintenant).

Peut-être y a-t-il une question comme « que peut faire le poème ? » qui s'adresse à la poésie contemporaine en général. Comme on peut considérer le tanka contemporain comme une partie de la poésie contemporaine, il est permis de reposer cette question au tanka contemporain. C'est une question posée à la poésie à l'échelle mondiale.

La poésie ou les poèmes de notre temps sont écrits en vers. Dans le cas de la littérature japonaise, la frontière entre prose et vers est floue, et la question devrait comporter une interrogation sur le rôle du vers.

Voilà plusieurs questions. En répondant à ces questions, la réponse aux questions qui me sont adressées par la revue (le mot troublant de « crise » m'attire) s'est présentée naturellement.

Je ne voudrais pas répondre à des questions comme « que peut faire la parole ? » ou bien « que peut faire la littérature ? – après le « terrorisme », c'est-à-dire après Auschwitz à la façon Adorno ». Pendant ces cinquante ans, la force et la valeur de la littérature (l'art du langage) se sont dégradées sans répondre à ces questions difficiles. Je pense qu'on ne peut mettre un peu d'espoir que dans les paroles de la philosophie et de la pensée. Ce que j'ai pu faire, c'est de transposer modestement dans la forme du tanka les propos de penseurs comme Yoshimoto, Takaaki, Levinas, Benjamin, E. Hoffer, Simone Weil. C'est ce que je sens quand je relis mes oeuvres de ces dix dernières années. Les écrits du genre des maximes y prennent de plus en plus de place. C'est la même chose pour le tanka contemporain en général. Ils sont de ce genre, les tanka que – après avoir lu beaucoup de recueils de tanka – je prends comme matière de mes cours pour essayer de parler à beaucoup de gens.

Pour exemple de ce qui est éternel, la sauce dans la jarre vue un jour dans une taverne à anguilles
HOMURA Hiroshi

Chaise où je m'assieds bout des orteils posé sur les sandales, là où je ne peux aller je veux aller
EDO Yuki

Je suis maintenant l'arc-en-ciel de la nuit sans les clairs prédicats qui devaient suivre
OGIWARA Hiroshi

Bruissantes les frontières ont été effacées étrange que moi j'ai un pays
IKEDA Harumi

Comme c'est une femme qui est présentée, même le geste de baisser les yeux signifie.
YONEKAWA Chikah

Alouette montant, je n'ai pas le temps d'oublier ce matin où mon nom a été appelé par les épis de blé
MIZUHARA Shion

Chaque tanka mérite d'être interprété au point que je ne peux m'arrêter d'en parler avec beaucoup d'associations. C'est que ces auteurs sont des gens que j'ai rencontrés dans le passé et avec qui j'ai parlé de temps en temps. C'est que j'ai vu le développement des tankas de ces gens-là, étant leur contemporain.

Mais chaque tanka réalise le style qui convient si on écrit sous forme de tanka son point de vue sur la vie. C'est ce qui me plaît. Et ces exemples concrets sont précisément ce qu'est le tanka contemporain pour moi. En tant qu'elles appartiennent à des poèmes de pensées dans le genre des maximes, la forme fixe du tanka, la facilité de le mémoriser, sa simplicité sont vivantes pour moi.

Après le 11 septembre 2001, j'ai écrit beaucoup de tanka et je les ai publiés à l'occasion. J'ai publié des articles comme : « mes impressions après le terrorisme », « mes impressions après le 8 octobre », « mes impressions trois mois après le terrorisme » Alors que je les écrivais avec acharnement pendant ce temps-là, j'ai publié des recueils de maximes concernant la mort de mon frère cadet. Le recueil de tanka « E / T » que j'avais écrit au printemps et que j'ai publié juste après les épisodes de terrorisme me paraît être un recueil de maximes qui parlent de l'époque.

Après ces expériences, je voudrais répondre ici à plusieurs des questions que j'ai posées au début.

Le tanka est-il en crise ? Réponse : il est déjà au-delà de la crise, à vrai dire il est en ruines. Ce qui s'épanouit, c'est le « tanka non contemporain », j'ose dire que c'est le tanka de divertissement. Pas mal de poètes dits professionnels du tanka encouragent cet épanouissement du tanka de divertissement, y compris moi-même. Ce genre est pratiqué aussi bien par des gens âgés que par les jeunes générations qui utilisent l'internet. Un épanouissement de ce genre me plaît. Moi, simplement, je crois que, dans les ruines du tanka contemporain, en cuisant des briques, je bâtis une modeste maisonnette de poèmes de pensées en forme de maximes. En considérant que la difficulté est dans la nature du poème, j'ose continuer à faire des poèmes de pensée lyriques – de plus, pour le dire en style ancien, ce sont des poèmes en situation, c'est-à-dire qu'à la façon de Goethe et d'Anatole France, ce sont des poèmes de circonstance. Et mes poèmes sont lus par les gens des tanka-divertissements, qui partagent la même prédilection pour la même forme poétique. C'est une chose qui m'est précieuse.

Je pense que j'ai répondu à tout, mais j'ajoute une chose qui est très importante mais que tout le monde oublie. Je suis un écrivain en vers en tant que poète de tanka mais je suis prosateur en tant qu'auteur de proses au sens où on en publie tous les jours de chaque mois. Le soi existe en tant qu'unité de ces deux faces.

TANKA DE OKAÏ TAKASHI

Les hommes habitent tous hors de soi dit-on même par temps calme vers le couchant

La mort est un peu redoutée le crépuscule avec ma femme est champ de tombes d'innombrables cris d'oiseaux

Une colombe vole dans le matin où Noë n'est pas encore éveillé ciel clair d'avant déluge

Crapauds et cordes pourries étaient là et au-delà s'allongeait un vaste rien le temps jadis

Que par une fissure apparaisse un autre univers c'est impossible, chose triste